

CHAPITRE 12

BABIN I

Localisation

Le site se trouve en Ukraine, sur la rive droite du Dniestr, dans la région (*oblast*) de Tchernovtsy, près du village de Babin, au lieu-dit « Iama ». Les coordonnées géographiques sont : 48° 39' N, 25° 37' E.

Situation topographique

Le site se trouve sur une haute terrasse de la rive droite du Dniestr, à une altitude par rapport au niveau du fleuve comprise entre 70-80 m (selon Boriskovsky, 1958 : 97) et 105-130 m (selon Chernysh, 1959 : 18), et à environ 1,5 km de ce fleuve. Il s'agit de la 5^e terrasse du Dniestr, selon I.K. Ivanova (1977 :

142). Il est situé à 500 m au nord-est du village du même nom sur un plateau en partie érodé, en pente douce vers le Dniestr (Boriskovsky, 1958 : 97 ; Chernysh, 1959 : 97).

Historique des fouilles

Le site a été découvert en 1928 par N.N. Moroşan, et étudié en 1928-1932 par ce chercheur, ainsi qu'en 1929 par C. Ambrojevici ; par la suite, P.I. Boriskovsky y a travaillé en 1946-1947 et A.P. Chernysh en 1949-1951 et 1953 (Moroşan, 1938 : 101 ; Boriskovsky, 1958 : 332 ; Chernysh, 1959 : 17). N.N. Moroşan et C. Ambrojevici ont récolté des artefacts lithiques réalisés sur du silex local, qu'ils attribuaient, pour le premier à du « Solutrén moyen » (en raison de la présence d'une « pointe en feuille de laurier »), pour le second à l'« Aurignacien » (en raison de la présence de lames retouchées). P.I. Boriskovsky a récolté une collection de surface en 1946-1947, qu'il a attribuée également à l'« Aurignacien ». A.P. Chernysh a fait des travaux de surface en 1948, suivis de fouilles en stratigraphie en 1949-1951, puis en 1953 (Chernysh, 1959 : 16-17). Les fouilles de A.P. Chernysh ont été organisées en 20 sondages de 4 m² chacun, accompagnés d'une grande tranchée de 45 m², le tout réparti en 11 secteurs différents (fig. 183). La surface totale fouillée était de 695 m² ; trois niveaux culturels distincts ont été identifiés, numérotés de 1 à 3, *de bas en haut* (Chernysh, 1959 : 18), le niveau 1 correspondant donc au niveau inférieur.

Publications

Nous n'avons pas trouvé les premières publications de C. Ambrojevici. N.N. Moroşan a évoqué le site (et les découvertes de C. Ambrojevici) dans sa monographie consacrée au Pléistocène et au Paléolithique de la Roumanie du Nord-Est (Moroşan, 1938 : 101-105). P.I. Boriskovsky a inclus le site dans son étude du Paléolithique de l'Ukraine (Boriskovsky, 1953, 1958 : 97-99, 332, pour Babin I). A.P. Chernysh a publié le rapport principal sur Babin I dans son étude de 1959 (p. 16-39) et y a ensuite de nouveau fait référence dans des travaux postérieurs (Chernysh, 1973, 1985). D'autres auteurs ont ponctuellement cité le gisement (Ivanova, 1959, 1977 ; Kozłowski & Kozłowski, 1979 ; Bordes, 1984 ; Rogachev & Anikovich, 1984 ; Kozłowski, 1986 ; Grigorieva & Anikovich, 1991 ; Anikovich, 1992 ; Bor-

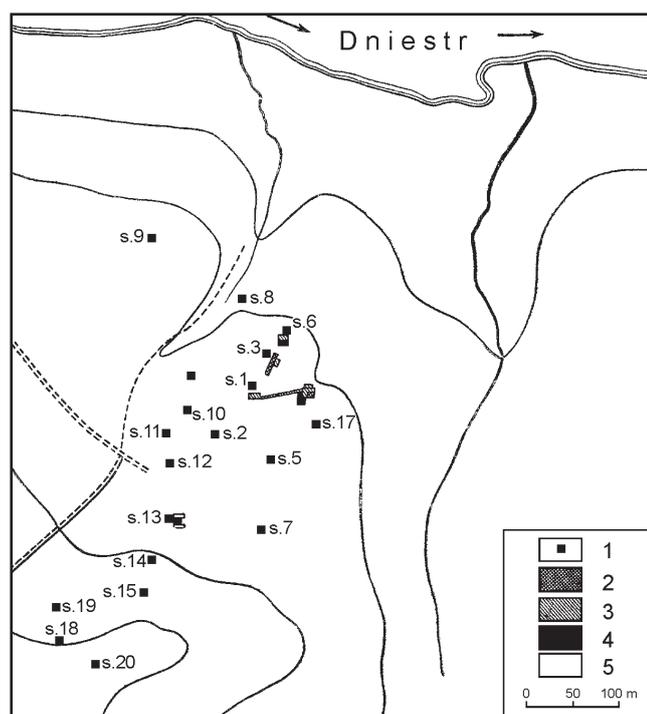


Fig. 183. Babin I. Localisation des zones fouillées. 1 : sondages ; 2 : secteur de 1949 ; 3 : secteur de 1950 ; 4 : secteurs de 1951 ; 5 : secteur de 1953 (dessin : d'après Chernysh, 1959).

ziac, 1994 ; Borziac & Chirica, 1999 ; Cohen & Stepanchuk, 1999).

Stratigraphie

Les descriptions données par le dernier fouilleur permettent d'établir une succession stratigraphique globale pour le site, décrite comme suit (Chernysh, 1959 : 18, 27, 34) :

1. humus ;
2. limons de couleur brune, d'origine colluviale ;
3. mince niveau calcaire, incluant de petits galets ;
4. limons lœssiques lessivés de couleur gris-brun ;
5. marne.

Les épaisseurs relatives de ces couches lithologiques varient selon les sondages, mais elles suivent toujours la même succession. Trois niveaux archéologiques distincts ont été identifiés lors des fouilles en 1949-1951 et 1953 :

- niveau supérieur (3) : situé dans la partie inférieure des limons bruns (épaisseur : 5-10 cm) ;
- niveau médian (2) : situé également à la base des limons bruns, comme le niveau 3, mais dans certains sondages les trois niveaux étaient présents en succession et séparés par des sédiments archéologiquement stériles (épaisseur : 30 cm) ;
- niveau inférieur (1) : situé dans la partie supérieure des limons lœssiques gris-brun, à une profondeur comprise entre 1,80 et 2,10 m, juste sous le niveau calcaire (épaisseur : 30-35 cm).

D'après les descriptions de A.P. Chernysh (1959 : 18, 27, 34), cette séquence avait une puissance de 1,30 m au minimum, jusqu'à un peu plus de 2 m par endroits.

Datations radiométriques

Aucune datation radiométrique n'a été réalisée.

Structures

Niveau inférieur (1)

Le niveau inférieur a été fouillé en 1951 sur 32 m², puis en 1953 sur 57 m² supplémentaires. Il a livré de l'industrie lithique, des restes fauniques, des traces d'ocre et de charbon, et six foyers. En planimétrie, ce niveau ne présentait aucune organisation particulière, si ce n'est un nombre légèrement plus important de silex et de restes fauniques autour des foyers (fig. 184), lesquels étaient petits, de section lenticulaire et contenaient des ossements brûlés, des petits morceaux de charbons de bois et des cendres. L'ensemble correspondait à une occupation de courte durée, d'après la faible densité des artefacts (Chernysh, 1959 : 18, 20).

Niveau médian (2)

Le niveau médian a été fouillé en 1953 dans trois secteurs distincts, sur une surface totale de 274 m². Il a livré de l'industrie lithique, des restes fauniques, des traces de charbon et quatre foyers (dans le secteur 1), mais sans qu'il existe de grandes concentrations d'ossements, ni une densité importante d'artefacts lithiques (il y avait en moyenne de 20 à 40 artefacts par m²,

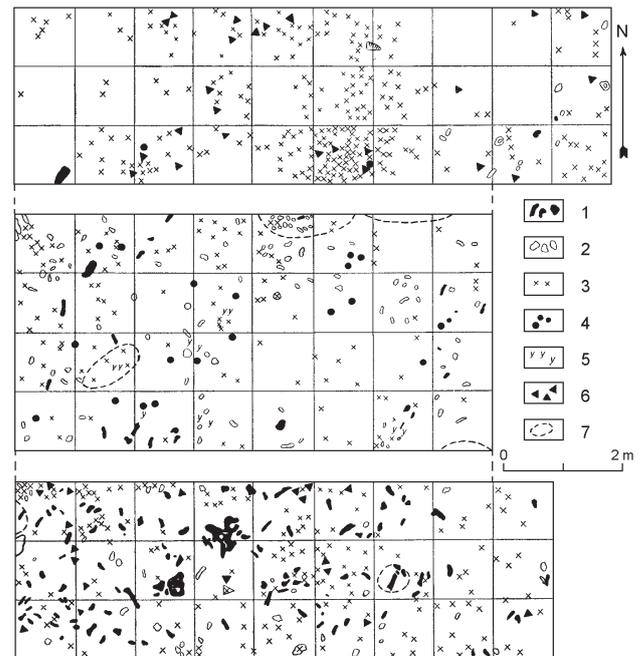


Fig. 184. Babin I, niveau inférieur (1). Relevé planimétrique. 1 : ossements ; 2 : roches ; 3 : silex ; 4 : ocre ; 5 : charbons ; 6 : outils ; 7 : foyers (dessin : d'après Chernysh, 1959).

et localement jusqu'à 100-200 artefacts par m² dans des zones interprétées comme des aires de débitage). Le niveau semble avoir été soumis à des processus d'érosion, peut-être dus à une exposition prolongée à l'air libre, avant enfouissement ; les restes culturels proviennent peut-être partiellement d'un point situé plus haut sur la terrasse (Chernysh, 1959 : 27). En outre, le relevé planimétrique montre que le niveau était localement traversé par des fosses néolithiques (culture de Tripolye).

Niveau supérieur (3)

Le niveau supérieur a été fouillé dans trois secteurs, sur une surface de 206 m², et a livré de l'industrie lithique, des restes fauniques, de l'ocre, des traces de charbon et trois foyers. À la différence du niveau culturel inférieur (1), il existait ici de nettes concentrations, séparées entre elles par des zones vides de restes archéologiques. Les trois foyers étaient de dimensions variables, allant de 3,5 × 4 m pour le plus grand, à 0,5 m de diamètre pour le plus petit. Un foyer mesurant 0,8 × 0,4 m était entouré de pierres et creusé en petite fosse ; il contenait des charbons sous la forme de lentilles de 3-4 cm d'épaisseur (Chernysh, 1959 : 34-35).

Restes fauniques

Les restes fauniques découverts dans les trois niveaux archéologiques ont été étudiés par V.I. Bibikova et I.G. Pidoplichko. Le tableau 30 donne le nombre de restes et le nombre minimum d'individus pour chacun de ces niveaux (Chernysh, 1959 : 25, 32, 38). Le renne est nettement dominant dans le niveau inférieur (1). Dans le niveau médian (2), il est en équilibre avec le cheval, les deux étant suivis en moins grand nombre par le bison et le mammouth. Dans le niveau supérieur (3), le renne domine de nouveau (jusqu'à 60 %, d'après le fouilleur) ; bi-

	Niveau inférieur (1)		Niveau médian (2)		Niveau supérieur (3)	
	NR	NMI	NR	NMI	NR	NMI
Renne (<i>Rangifer tarandus</i> L.)	535	11	79	10	?	28
Cheval (<i>Equus caballus</i> L.)	38	4	81	10	?	5
Loup (<i>Canis lupus</i> L.)	1	1	—	—	—	—
Mammouth (<i>Elephas primigenius</i> Bl.)	1	1	12	3	?	6
Bison (<i>Bison priscus</i> L.)	—	—	30	5	?	6
Rhinocéros (<i>Rhinoceros antiquitatis</i>)	—	—	3	1	—	—
Mégacéros (<i>Megaceros giganteus</i>)	—	—	15	1	?	1
TOTAL	575	17	220	30	~ 6.000	46

Tabl. 30. Babin I. Restes fauniques.

son, mammouth et cheval sont de nouveau en nombre réduit. Le loup, seul carnivore identifié, n'apparaît que dans le niveau inférieur ; le mégacéros n'apparaît que comme élément isolé, de même que le rhinocéros. Le nombre réduit d'ossements découverts dans le niveau inférieur confirme le caractère court de l'occupation, très probablement orientée vers l'acquisition du renne. Les observations de terrain montrent que le niveau médian a peut-être été déplacé (voir ci-dessus) ; l'équilibre entre renne et cheval, autant en ce qui concerne le nombre de restes que le nombre d'individus, la différence du niveau inférieur. La nette prédominance du renne dans le niveau supérieur est remarquable, encore accompagné du cheval, du bison et du mammouth.

Restes végétaux

Aucune analyse botanique n'a été entreprise.

Industrie lithique

Est considérée ici la collection issue des fouilles en stratigraphie de A.P. Chernysh (1949-51, 1953).

Niveau inférieur (1)

Matières premières

Les matières premières identifiées par le fouilleur sont un silex brun clair et un silex gris, parfois légèrement patinés. De très rares éclats ont été retrouvés, réalisés sur d'autres roches, schiste siliceux ou radiolarite (Chernysh, 1959 : 20).

Débitage

La collection comprend environ 1.300 pièces lithiques, y compris 10 nucléus prismatiques (plutôt irréguliers), 318 lames et fragments de lames, et 187 outils. Le débitage était orienté vers la production de grandes lames massives ou de lames plus minces. Les premières étaient souvent utilisées pour la confection des outils (Chernysh, 1959 : 20).

Outillage

Parmi les 187 outils, ce sont les lames retouchées (aménagées par retouche semi-abrupte, mais aussi parfois plate) et les lames utilisées qui dominent (69), suivies par les burins (44), les grattoirs (31), les pointes (10), les lames encochées (12), les grattoirs-burins (6) et les micro-pointes (3) ; les autres outils incluent des « pointes de Font-Yves », des lames à bord abattu et des couteaux (Chernysh, 1959 : 21-22).

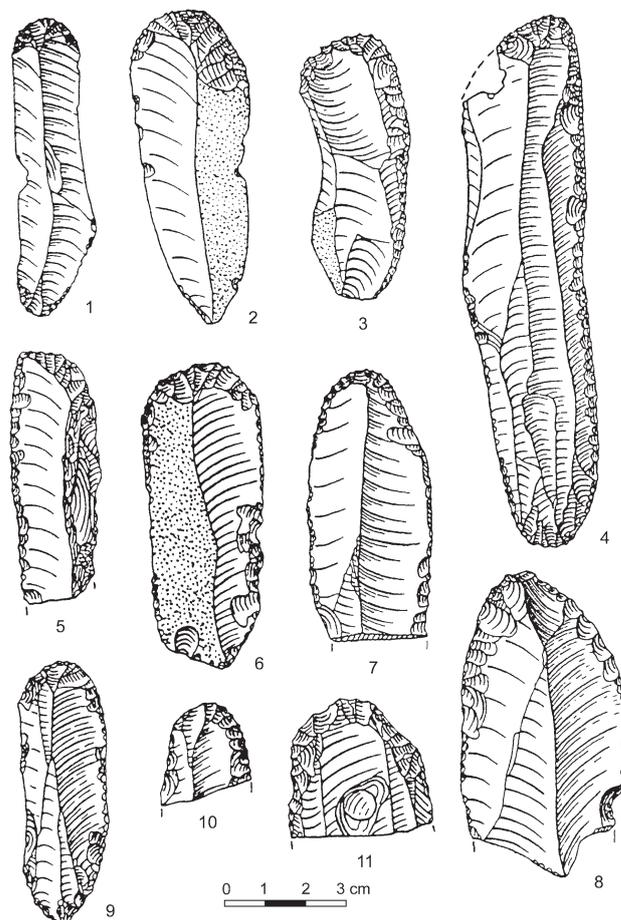


Fig. 185. Babin I, niveau inférieur (1). Grattoirs sur lame (1-2), grattoirs sur lame retouchée (3-11) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

Grattoirs

Parmi les 31 grattoirs, figurent quelques exemplaires carénés, trois grattoirs doubles et deux grattoirs sur lame portant un amincissement ventral (Chernysh, 1959 : 21-22). Les grattoirs sont essentiellement aménagés sur des lames assez larges et parfois de grandes dimensions, aux bords latéraux réguliers, mais portant des négatifs dorsaux souvent convergents, et qui correspondent aux produits des nucléus prismatiques irréguliers observés. D'après ces négatifs, la plupart des lames sont issues d'un débitage unipolaire, mais quelques-unes semblent avoir été produites par un débitage bipolaire. Certains supports employés sont encore très corticaux. Il existe des grattoirs en bout de lame, simples (fig. 185:1-2, ce dernier sur lame semi-corticale), mais le plus souvent les supports portent une retouche supplémentaire, unilatérale continue, semi-abrupte à plate (fig. 185:3-5, ce dernier sur lame à crête seconde), ou bilatérale partielle, très marginale

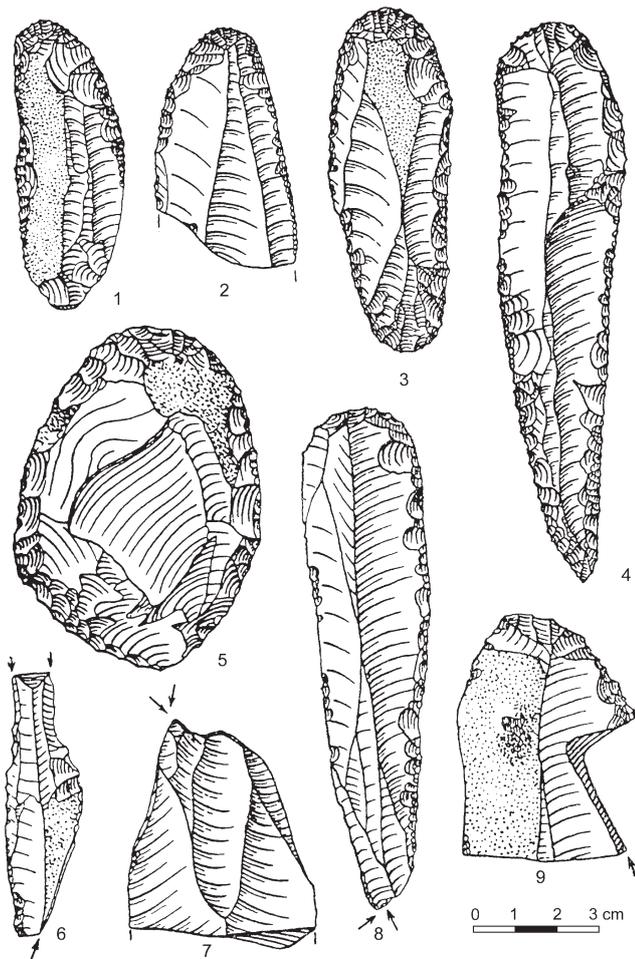


Fig. 186. Babin I, niveau inférieur (1). Grattoirs sur lame retouchée (1-3), grattoir sur lame appointée (4), grattoir sur éclat retouché (5), burin d'angle sur cassure (6), burin dièdre (7), grattoirs-burins (8-9) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

voire résultant d'une utilisation (fig. 185:6-8) ; il y a aussi des grattoirs dont le support porte une retouche partielle d'un bord et continue de l'autre (fig. 185:9 ; fig. 186:1), ou tout à fait bilatérale continue (fig. 186:2-4, ce dernier avec l'extrémité opposée nettement appointée, et retouche partiellement écailleuse, correspondant au grattoir-pointe signalé par A.P. Chernysh comme outil composite ; voir ci-dessous). D'autres grattoirs sont fracturés juste sous le front et semblent avoir été réalisés sur des supports laminaires retouchés (fig. 185:10-11). Quelques grattoirs sont réalisés sur des éclats, également de grandes dimensions, attestant un débitage à orientation centripète (fig. 186:5, à forte retouche périphérique), encore très corticaux ou non.

Burins

Les 44 burins sont de types variés, incluant des burins dièdres, sur troncature retouchée et mixtes, ainsi que des burins de type Suponewa, c'est-à-dire des burins transversaux sur bord retouché (Chernysh, 1959 : 21).

Bien que nombreux, les burins sont curieusement très peu illustrés. Il s'agit de formes assez simples, d'angle sur cassure à enlèvements de coup de burin multiples (fig. 186:6), dièdres d'axe ou dièdre d'angle (fig. 186:7) et, dans un cas, sur bord retouché (de type Suponewa). Les supports sont très variés, laminaires ou

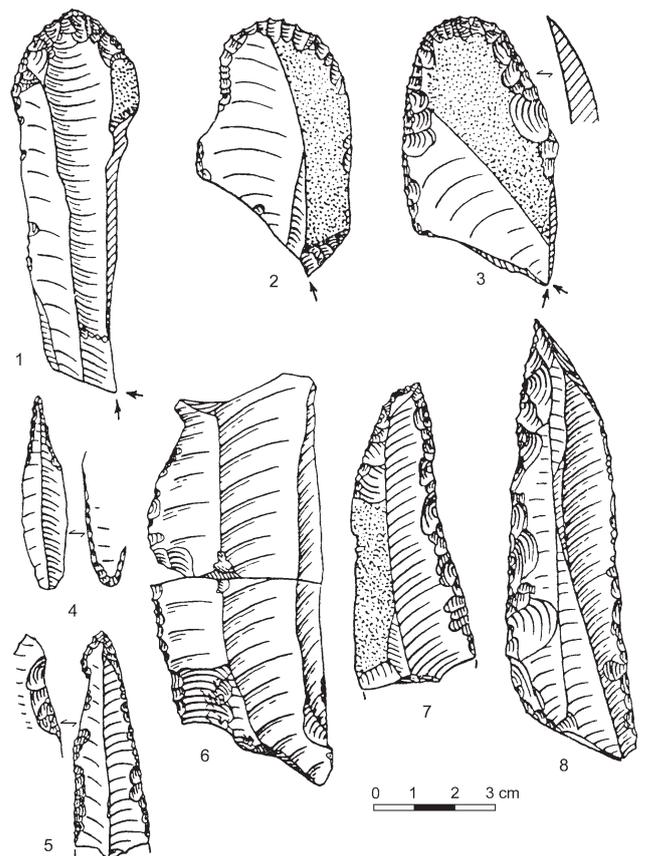


Fig. 187. Babin I, niveau inférieur (1). Grattoirs-burins (1-3), perceurs (4-5), lames à retouche unilatérale (6-8) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

non, souvent fracturés et parfois corticaux. Dans deux cas, une retouche est présente sur un bord.

Outils composites

Les outils composites incluent 6 grattoirs-burins et un grattoir-pointe (Chernysh, 1959 : 21-22). Ce grattoir-pointe correspond à un grattoir aménagé sur une lame appointée par retouche bilatérale continue (voir ci-dessus). Les autres outils sont des pièces opposant un front de grattoir régulier, à des burins d'angle sur cassure (fig. 186:9), dièdre d'axe (fig. 186:8), dièdres d'angle (fig. 187:1, 3) ou sur bord retouché (fig. 187:2). Les supports sont des lames ou des éclats semi-corticaux, portant éventuellement une retouche unilatérale.

Perçoirs

Trois pièces correspondent selon nous à des perceurs. Un gros éclat cortical porte deux fines retouches convergentes aménageant une mèche épaisse et courte. Une petite lame est façonnée en perceur mince et porte également à l'extrémité opposée une retouche inverse à la base et sur les bords adjacents (fig. 187:4). Une lame à retouche directe bilatérale à une extrémité a été utilisée comme perceur dans un mouvement rotatif, ce qui a provoqué des enlèvements inverses sur un bord, juste sous la pointe (fig. 187:5).

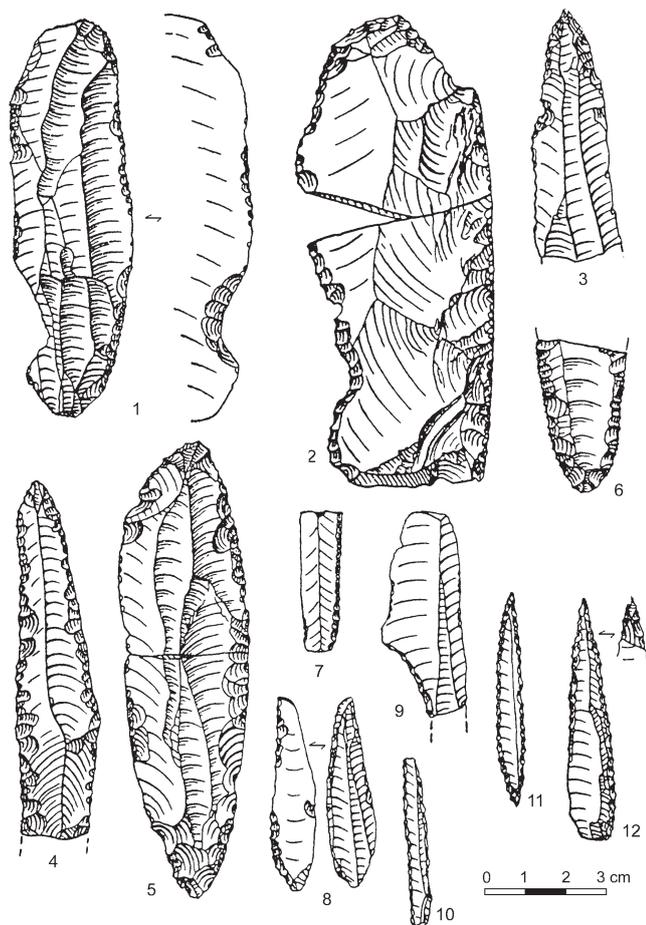


Fig. 188. Babin I, niveau inférieur (1). Lame à retouche bilatérale et encoche (1), lame à retouche bilatérale (2), lames appointées (3-5), base de lame retouchée (6), lames à retouche unilatérale (7-8), pièce à cran (9), lamelle à dos abattu (10), armature bi-pointe (11), lame à dos et retouche inverse (12) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

Lames retouchées et appointées

Parmi les 69 lames retouchées, certaines portent des retouches semi-abruptes, mais parfois aussi plates, et des exemplaires ne sont que des lames utilisées. De plus, 12 lames sont encochées et il existe des lames à bord abattu (Chernysh, 1959 : 21-22).

Les lames retouchées sont en effet assez variées, portant parfois une retouche partielle unilatérale (probablement d'utilisation ; fig. 187:6) ou continue et écailleuse (fig. 187:7-8), mais il existe un exemplaire portant une retouche bilatérale et une encoche inverse sur un bord (fig. 188:1). Une autre pièce oppose un bord de forme sinueuse aménagé par retouche semi-abrupte, à un bord presque rectiligne façonné par retouche écailleuse ; l'extrémité non fracturée évoque un front de grattoir (fig. 188:2). Il existe surtout des lames appointées très caractéristiques, aménagées par retouche limitée à une extrémité (fig. 188:3) ou non (fig. 188:4-5 ; dans le dernier cas, la retouche plate est appliquée).

Il existe aussi une base de lame retouchée sur les deux bords (fig. 188:6), un fragment mésial de plus petit gabarit à retouche unilatérale très régulière (fig. 188:7) et une autre pièce similaire avec quelques enlèvements sur un bord et à la base (fig. 188:8). Comme dans le cas des grattoirs sur lame, les supports

sont de grandes dimensions, assez larges et réguliers, portant des négatifs dorsaux souvent convergents et obtenus surtout par débitage unipolaire.

Pièces à cran

Deux fragments de lames portent des crans aménagés par retouche directe abrupte (fig. 188:9) ou inverse écailleuse.

Pièces à dos

Une lame étroite porte une retouche abrupte d'un bord et marginale de l'autre (fig. 188:10). Deux autres pièces, correspondant peut-être aux « pointes de Font-Yves » mentionnées par le fouilleur, s'apparentent à des pointes de La Gravette et sont aménagées par retouche abrupte des bords, correspondant à une pièce bi-pointe (fig. 188:11) et à une autre pièce à extrémité amincie par retouche inverse (fig. 188:12).

Outils en roches tenaces

Il y avait un broyeur réalisé en grès et deux « haches » en calcaire (Chernysh, 1959 : 25), dont une est décrite comme « polie ».

Niveau médian (2)

Matières premières

Les matières premières identifiées sont un silex local gris clair, un silex brun clair et un silex brun foncé (Chernysh, 1959 : 27).

Débitage

La collection comprend environ 23.000 pièces lithiques, dont 658 nucléus, plus de 3.000 lames et fragments de lames, et 1.048 outils. Les nucléus sont en général de grandes dimensions, réalisés à partir de gros blocs, de type prismatique et de forme irrégulière (fig. 189:1), accompagnés de quelques exemplaires ovalaires (fig. 189:2) ou (parfois) discoïdaux (fig. 190:1). Les premiers sont destinés à la production de très grandes lames (mesurant en moyenne 8 à 10 cm de longueur et 2 à 3 cm de largeur) ; elles servent de support à l'outillage, mais quelques outils sont toutefois réalisés sur des éclats (Chernysh, 1959 : 27). Il existe aussi quelques nucléus à lames courtes, épuisés, réalisés sur éclats (fig. 190:2-3).

Outillage

Il est extrêmement riche (1.048 outils) et dominé par les burins (591), puis les grattoirs (203), les lames retouchées et utilisées (93), les lamelles à bord abattu (45), les outils composites (27), des lames portant un amincissement ventral (17) et des outils nucléiformes (14). Ensuite, viennent des outils plus rares : tronçatures, denticulés, lames encochées, perçoirs, quelques pièces dites « à cran », des outils archaïques (quatre pointes moustériennes et 10 racloirs, deux « haches bifaces ») et des « pointes » symétriques (Chernysh, 1959 : 27-28, 30). Compte tenu de sa richesse, l'outillage est très peu illustré.

Grattoirs

Parmi les 203 grattoirs, il existe surtout des exemplaires aménagés en bout de lame, dont 15 à front presque rectiligne ; il y a aussi 10 grattoirs doubles et quelques grattoirs hauts. Les

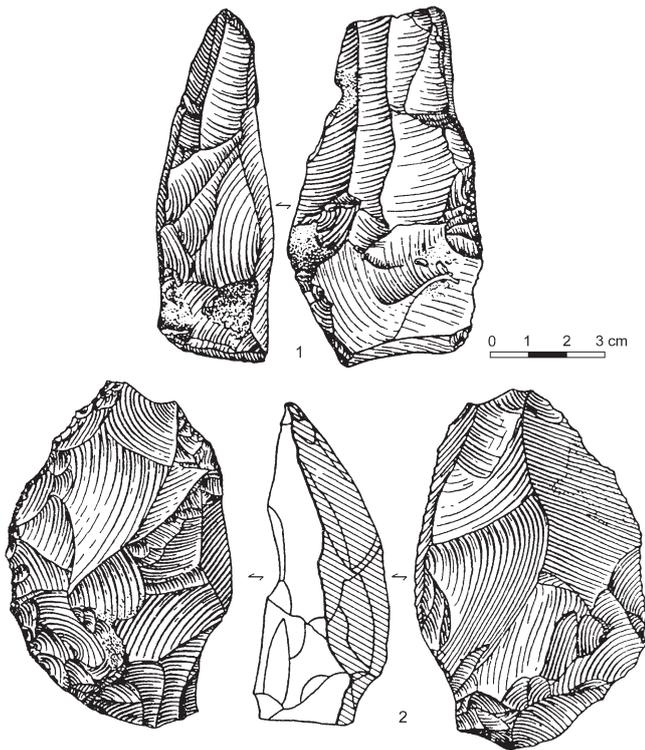


Fig. 189. Babin I, niveau médian (2). Nucléus prismatique à lames (1), nucléus ovulaire à éclats (2) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

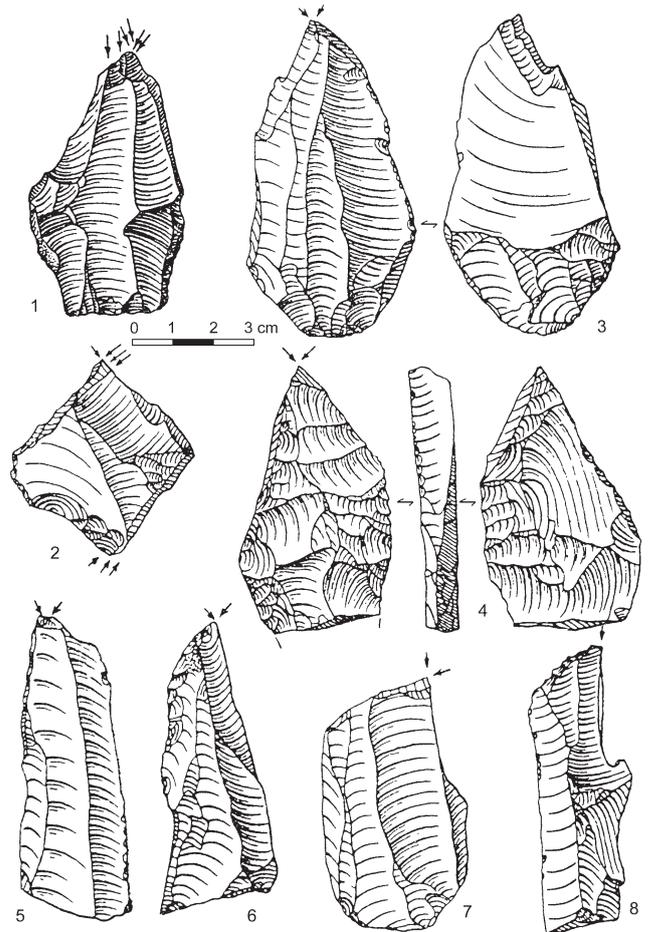


Fig. 191. Babin I, niveau médian (2). Burins dièdres (1-7), burin sur troncature retouchée oblique (8) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

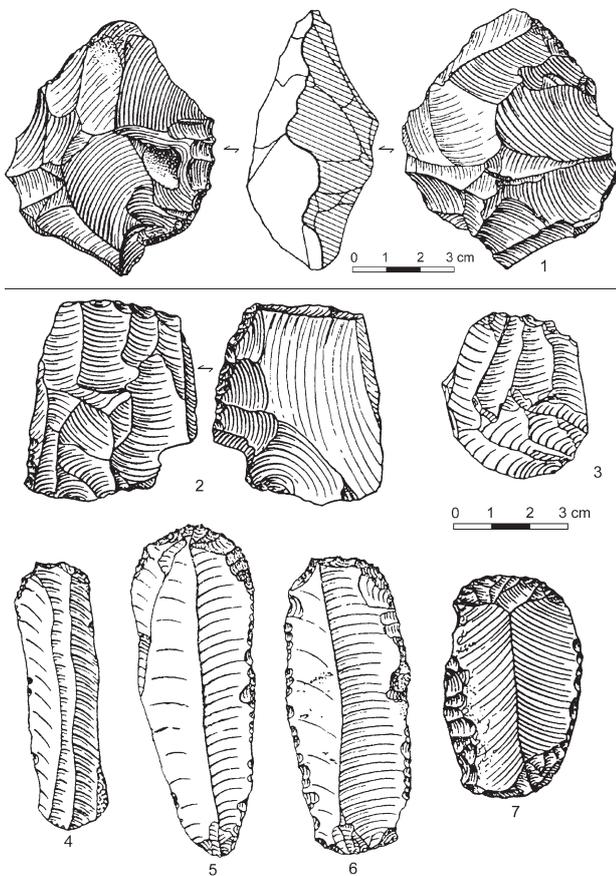


Fig. 190. Babin I, niveau médian (2). Nucléus discoïde à éclats (1), nucléus épuisés à courtes lames (2-3), grattoir sur lame (4), grattoirs sur lame retouchée (5-6), grattoir sur éclat retouché (7) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

supports laminaires sont fréquemment retouchés (Chernysh, 1959 : 28, 32). Les grattoirs sont essentiellement réalisés sur lames, assez grandes, portant des négatifs dorsaux plus réguliers que dans le niveau inférieur. Ce sont surtout des grattoirs simples en bout de lame (fig. 190:4), avec parfois une retouche bilatérale marginale (fig. 190:5-6) ou plus forte, auxquels s'ajoutent un grattoir double et des grattoirs sur éclat retouché (fig. 190:7).

Burins

Au nombre de 591, les burins sont de types très variés, notamment d'angle (197 ; il s'agit d'une catégorie incluant les burins dièdres d'angle et ceux sur troncature retouchée, d'après les descriptions du fouilleur), dièdres d'axe (180), sur cassure (38), nucléiformes (34, sur des fragments massifs) ; il existe des burins doubles ou multiples, parfois poly-facettés ou même plans, 5 burins de type Suponewa (transversaux sur bord retouché) et même quelques-uns sur fragments de pièces foliacées (Chernysh, 1959 : 28). Il existe des burins d'angle sur cassure, réalisés sur éclat ou sur lame, parfois retouchée, y compris des exemplaires doubles ou multiples. Les burins dièdres d'axe sont faits sur éclat ou sur lame et sont parfois poly-facettés (fig. 191:1) et doubles (fig. 191:2). Un exemplaire est réalisé à l'extrémité proximale d'un éclat laminaire et porte des enlèvements inverses à l'extrémité opposée, aménageant ainsi la base de l'outil (pas celle du support ; fig. 191:3). Un autre exemplaire est réalisé

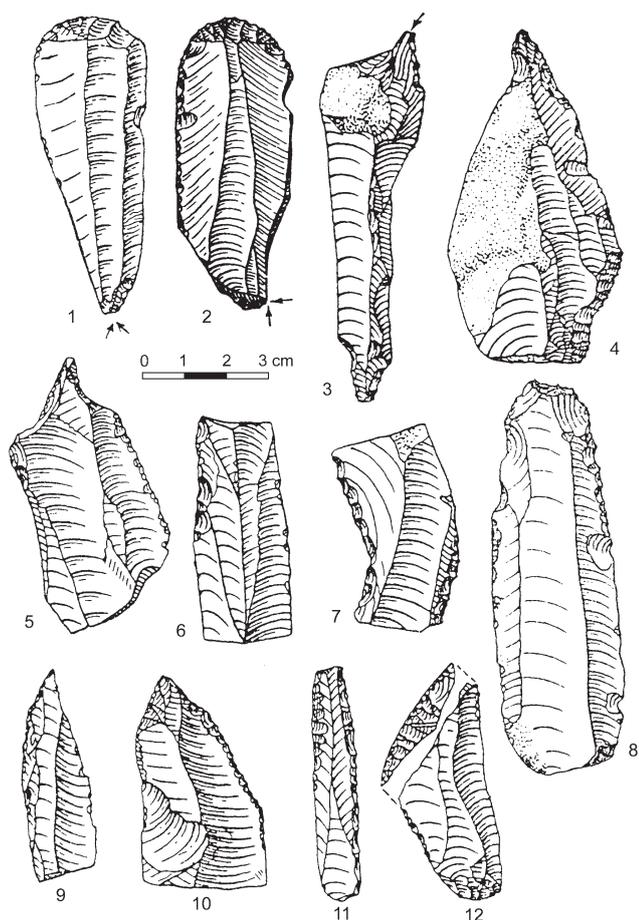


Fig. 192. Babin I, niveau médian (2). Grattoirs–burins (1-3), perçoirs (4-5), lames à retouche unilatérale (6-7), lame à retouche bilatérale (8), lames appointées (9-11), lame tronquée (12) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

sur un fragment de pièce bifaciale (fig. 191:4). Il y a des burins dièdres d'angle sur lame (fig. 191:5-7) et un burin sur troncature retouchée oblique convexe (fig. 191:8).

Outils composites

Il y a 27 outils composites, parmi lesquels 24 grattoirs–burins, deux burins–encoches et un grattoir–pointe sur lame retouchée (Chernysh, 1959 : 30). Des outils composites opposent un front de grattoir à des burins dièdres d'axe (fig. 192:1) ou d'angle (fig. 192:2), sur lames produites par débitage bipolaire, et un burin sur bord retouché opposé à un perçoir épais, sur lame corticale épaisse à crête partielle (fig. 192:3).

Perçoirs

D'après A.P. Chernysh (1959 : 30), il existe 7 perçoirs. Un perçoir à mèche courte sur éclat cortical est illustré (fig. 192:4), ainsi qu'un autre exemplaire à mèche plus fine, déjetée, sur fragment laminaire (fig. 192:5).

Lames retouchées et tronquées

Il existe 93 lames retouchées et utilisées ; les premières sont de deux types : à retouche semi-abrupte ou à retouche plate. Le fouilleur signale aussi 17 lames portant un amincissement ventral, deux lames à encoche latérale et trois troncutures (Chernysh, 1959 : 27-28, 30).

Les lames retouchées sont des fragments à retouche unilatérale partielle (fig. 192:6), parfois formant un bord concave (fig. 192:7), ou des lames à retouche bilatérale partielle (fig. 192:8).

Trois fragments sont appointés par retouche d'un bord (fig. 192:9) ou des deux bords (fig. 192:10-11). Il existe aussi une lame à troncature oblique abrupte (fig. 192:12).

Pièces à cran

A.P. Chernysh (1959 : 30) signale quelques pièces dites « à cran », dont aucune n'est illustrée.

Lamelles à dos

Il y a 45 lamelles à bord abattu, dont la longueur varie entre 1,5 et 5,4 cm (Chernysh, 1959 : 28) et dont aucune n'est illustrée.

Outils archaïques

Il y a quelques pièces de type archaïque, dont quatre pointes moustériennes et 10 racloirs, sur éclats, des denticulés et deux « haches bifaces » (Chernysh, 1959 : 27, 30). Parmi les racloirs, il existe des pièces de type latéral convexe.

Outils nucléiformes

Les 14 outils nucléiformes sont des pièces sur nucléus réutilisés/retouchés, dont le plan de frappe évoque parfois le front d'un grattoir (Chernysh, 1959 : 30).

Outils en roches tenaces

Septante et un fragments de grès et de schiste ont été retrouvés, interprétés comme des objets destinés à broyer les végétaux (Chernysh, 1959 : 32).

Niveau supérieur (3)

Matières premières

La seule matière première décrite par le fouilleur est un silex portant une patine bleue (Chernysh, 1959 : 36).

Débitage

Le niveau supérieur a livré environ 4.500 pièces lithiques, parmi lesquelles 75 nucléus, 720 lames (et fragments), et des outils dont le nombre n'est pas précisé (d'après les chiffres donnés par A.P. Chernysh, il y a 242 outils au moins). Les nucléus sont de plus petite taille que dans les niveaux sous-jacents (mesurant 4 à 5 cm, parfois jusqu'à 6-7 cm de longueur) (fig. 193:1-2) ; ils sont surtout prismatiques irréguliers, mais il existe quelques exemplaires pyramidaux. La production laminaire était orientée vers des lames minces, allongées, étroites et très régulières (Chernysh, 1959 : 36).

Outillage

De nouveau, l'outillage est largement dominé par les burins (124) ; viennent ensuite les grattoirs (60), les lames à bord abattu (23), les lames retouchées (19), à amincissement inverse (6) et tronquées (4), les outils composites (4), enfin deux encoches et des perçoirs (Chernysh, 1959 : 36).

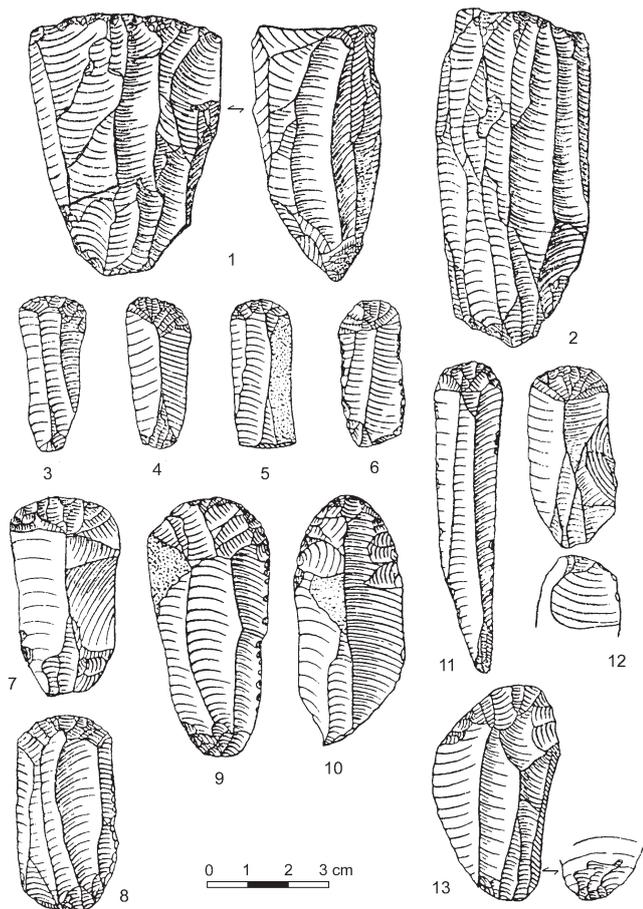


Fig. 193. Babin I, niveau supérieur (3). Nucléus prismatiques à lames (1-2), grattoirs sur lame (3-11), grattoirs sur lame à base amincie (12-13) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

Grattoirs

Les 60 grattoirs sont en majorité façonnés sur lame et sont plus courts que dans les niveaux inférieurs (Chernysh, 1959 : 36). Ce sont des pièces simples, en bout de support (fig. 193:3-11), avec parfois un aménagement basal inverse (fig. 193:12-13), mais pas de retouche sur les bords.

Burins

Parmi les 124 burins, on retrouve 25 burins dièdres, 36 burins d'angle (c'est-à-dire à la fois dièdres d'angle et sur troncature retouchée), 13 burins d'angle sur cassure, 9 burins nucléiformes, des burins multiples et une pièce « en bec » (Chernysh, 1959 : 36). Ce sont des burins réalisés sur lame ou sur petit éclat, d'angle sur cassure à enlèvements de coup de burin multiples (fig. 194:1), ou dièdres d'axe double (fig. 194:2), parfois poly-facettés (fig. 194:3-4 ; le premier sur lame à crête seconde), ou encore sur troncature retouchée oblique (fig. 194:5-6). Des exemplaires mixtes associent des burins d'angle sur cassure à des burins dièdres (fig. 194:7-9).

Outils composites

Selon A.P. Chernysh (1959 : 36), il y a quatre grattoirs-burins.

Lames retouchées

Une seule lame retouchée est illustrée, portant une retouche unilatérale marginale (fig. 194:10).

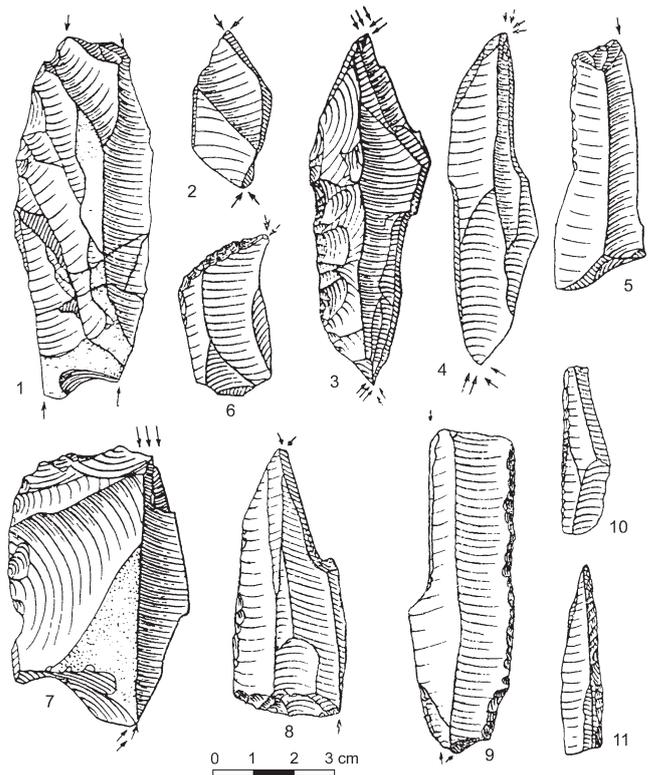


Fig. 194. Babin I, niveau supérieur (3). Burin d'angle sur cassure (1), burins dièdres (2-4), burins sur troncature retouchée (5-6), burins mixtes (7-9), lames à retouche unilatérale (10-11) (dessins : d'après Chernysh, 1959).

Outil à dos

Parmi les figures, on trouve une lame à retouche abrupte unilatérale continue, correspondant à un outil à dos (fig. 194:11).

Synthèse des données lithiques

Compte tenu des observations et remarques faites ci-dessus, nous proposons la synthèse suivante pour les données lithiques des ensembles considérés (tabl. 31 et 32).

Il n'y a pas lieu de contester le nombre de pièces dans les différentes catégories. Le nombre d'éclats pour les trois niveaux a été estimé à partir du nombre total (mais approximatif) d'artefacts donné par A.P. Chernysh pour chaque niveau. Il est probablement légèrement trop élevé pour le niveau médian, puisque le nombre de lames mentionné représente un minimum ; de même pour le niveau supérieur, où c'est le nombre d'outils qui est un minimum. Nous pouvons observer que le pourcentage de lames est plus élevé pour le niveau inférieur que pour les deux autres niveaux, pas seulement parce que l'industrie de ce niveau est en soi plus laminaire, mais parce que l'occupation qui y correspond a été moins intense, avec des activités de débitage également moins intenses. En conséquence, dans les niveaux médian et supérieur, occupés à plus long terme, le débitage des roches a eu lieu sur place, ce dont témoignent les indices plus élevés de nucléus et d'éclats.

Les outils correspondent à environ 5 % des ensembles des niveaux médian et supérieur, alors leur pourcentage était beau-

	Niveau inférieur (1)		Niveau médian (2)		Niveau supérieur (3)	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Nucléus	10	0,8	658	2,9	75	1,7
Lames	318	24,5	>3.000	13,0	720	16,0
Eclats	~785	60,4	~18.300	79,6	~3.400	75,6
Outils	187	14,4	1.048	4,6	>242	5,4
TOTAL	~1.300	100	~23.000	100	~4.500	98,7

Tabl. 31. Babin I. Structure générale des ensembles lithiques.

	Niveau inférieur (1)		Niveau médian (2)		Niveau supérieur (3)	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Grattoirs	31	16,6	203	19,37	60	24,8
Burins	44	23,5	591	56,39	124	51,2
Perçoirs	3	1,6	7	0,7	+	—
Outils composites	7	3,7	27	2,58	4	1,7
Lames appointées	13	7,0	>3	0,3	—	—
Lames retouchées	78	41,7	108	10,31	25	10,3
Troncatures	—	—	1	0,1	4	1,7
Pièces à cran	2	—	+	—	—	—
Outils à dos	>3	1,6	45	4,29	23	9,5
Couteaux	+	—	—	—	—	—
Pointes moustériennes	—	—	4	0,4	—	—
Racloirs	—	—	10	1,0	—	—
Encoches	—	—	—	—	2	0,8
Denticulés	—	—	+	—	—	—
Outils nucléiformes	—	—	16	1,53	—	—
TOTAL	187	96,8	1.048	96,5	>242	100

Tabl. 32. Babin I. Typologie des outillages lithiques.

coup plus élevé (trop élevé ?) pour celui du niveau inférieur (plus de 14 %). Pour le niveau inférieur, le fouilleur mentionne 187 outils ; nous comptons 181 outils, auxquels il faut ajouter 6 pièces supplémentaires, qui correspondent à des pièces à retouche latérale (de type couteaux, lames à bord abattu) et/ou à des armatures. De la même manière, notre décompte de l'outillage du niveau médian est inférieur de 30 unités à celui du fouilleur, celles-ci incluant certainement des pièces « à cran », quelques lames appointées, mais aussi des denticulés. Enfin, le nombre de 242 outils pour le niveau supérieur est une estimation minimum fondée sur le décompte des types dans le texte de la publication, et en l'absence de mention du total d'outils découverts ; il existe au moins quelques perçoirs supplémentaires.

Industrie osseuse

Niveau inférieur (1)

L'industrie osseuse inclut des fragments de poinçons (en os ?), un « pic » en bois de renne, une « pioche » en os de mammoth, ainsi que d'autres fragments osseux travaillés, un bois de renne portant des traces de sciage et une phalange de renne perforée, évoquant un sifflet (Chernysh, 1959 : 25).

Niveau médian (2)

Il n'existe qu'un seul polissoir, en os (Chernysh, 1959 : 32).

Niveau supérieur (3)

Le nombre d'outils en matières organiques retrouvés n'est pas précisé, mais il existe notamment un fragment de marteau et quelques poinçons (Chernysh, 1959 : 38).

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été découvert.

Attributions chronostratigraphiques et culturelles

Si les premiers fouilleurs avaient considéré le site comme relevant de l'« Aurignacien » (C. Ambrojevici, puis P.I. Boriskovsky) ou du « Solutréen » (N.N. Morošan), il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agissait alors de collections de surface. La première attribution reposait sur la présence de « lames retouchées ». Les grattoirs carénés, burins carénés ou busqués sont absents des collections issues des fouilles en stratigraphie de A.P. Chernysh. Celui-ci ne signale que quelques grattoirs « hauts » dans le niveau médian). L'attribution au « Solutréen » reposait sur la présence d'une pointe foliacée. Pourtant A.P. Chernysh en 1959 (puis encore en 1973) a considéré que le niveau inférieur de Babin I relevait de l'« Aurignacien », sur base de la typologie. Le niveau moyen correspondait, selon lui, à la phase moyenne du Paléolithique supérieur, assimilée à du « Solutréen », et le niveau supérieur à du « Magdalénien », plus précisément à une occupation de courte durée, récente en raison de la faune associée (Chernysh, 1959 : 26, 32, 39 ; 1973 : 74). Fr. Bordes (1984 : 393) a commenté ces observations en précisant que l'attribution du niveau inférieur ne reposait que sur des grattoirs aménagés sur des lames retouchées « pas spécialement aurignaciennes » et sur « de petites pièces rappelant les pointes de Font-Yves ou les pointes d'El Oud ». Il a également rappelé que le niveau médian était qualifié de Solutréen « à cause de quelques pièces à retouche bifaciale, qui ne sont pas des pointes ».

I.K. Ivanova a signalé que si la position stratigraphique de plusieurs sites considérés comme aurignaciens est souvent erronée (ils sont plus récents), le cas du niveau inférieur de Babin I

est assuré : il s'agit du seul site « aurignacien » *in situ* (Ivanova, 1959 : 272). Plus tard, le même auteur a confirmé que A.P. Chernysh voyait dans le niveau inférieur de Babin I le plus ancien témoignage du Paléolithique supérieur sur le Dniestr moyen (Ivanova, 1977 : 142), sans que l'on puisse être assuré qu'elle partage le même point de vue ; en effet ; l'auteur ne prend pas en considération le site dans ses travaux de comparaisons chronostratigraphiques postérieurs (Korman IV : Ivanova, 1977 ; Molodova V : Ivanova, 1987), peut-être parce la situation du gisement sur un plateau en partie érodé ne permet pas d'assurer la position stratigraphique des ensembles lithiques. Tout se passe comme si A.P. Chernysh tenait le niveau inférieur comme très ancien, simplement parce que le site est localisé sur une haute terrasse ; aucun autre argument n'est développé.

Dans son schéma d'évolution du Paléolithique supérieur de la zone du Dniestr moyen en six étapes successives, A.P. Chernysh (1959, 1973, 1985) a créé une étape « Babin » pour le niveau inférieur, dont plus tard M.V. Anikovich a nié l'existence (Borziac & Chirica, 1999 : 72). Cette phase serait antérieure au Paléolithique supérieur le plus ancien de Molodova V (c'est-à-dire les niveaux 10 et 9) ; seul le niveau 8 de Korman IV lui est associé, mais il ne s'agit que d'un ensemble lithique réduit, à caractères mixtes, sans rapport technologique ou typologique avec celui de Babin I. Dans ce schéma, le niveau médian de Babin I est comparé au niveau 8 de Molodova V, et le niveau supérieur aux niveaux 4-2 de Molodova V. L'attribution au Molodovien est confirmée et/ou acceptée par plusieurs auteurs (Kozłowski & Kozłowski, 1979 : 80 ; Otte, 1981 : 453 ; Rogachev & Anikovich, 1984 : 174 ; Grigorieva & Anikovich, 1991 : 76 ; Anikovich, 1992 ; Borziac, 1994 : 26 ; Cohen & Stepanchuk, 1999 : 290-291) et ne semble pas devoir être remise en question. Entre autres, il est intéressant de noter que la prédominance des burins sur les grattoirs et, parmi les burins, des burins dièdres sur ceux aménagés sur troncature retouchée, correspond bien à quelques-unes des caractéristiques du Molodovien, tel qu'il est décrit par J.K. Kozłowski et S.K. Kozłowski (1979 : 80).

Selon A.P. Chernysh, le niveau inférieur de Babin I correspond au début du Paléolithique supérieur, et est antérieur au niveau 10 de Molodova V, niveau actuellement considéré comme le plus ancien du Gravettien régional, au début de l'interstade de Briansk (Rogachev & Anikovich, 1984 : 174 ; Cohen & Stepanchuk, 1999 : 290-291). Mais, selon A.N. Rogachev et M.V. Anikovich, la comparaison avec le niveau 10 de Molodova V ne tient pas ; la technologie, la typologie et les restes fauniques incitent plutôt à le comparer aux niveaux 8 et 7 de ce site, en raison de la présence d'une riche industrie en os et en bois de renne (qui n'existe pas à Molodova V avant les niveaux 8 et surtout 7), de minces armatures aigües à retouche abrupte et des restes de renne (Rogachev & Anikovich, 1984 : 174). Pour M.V. Anikovich, la comparaison la plus fiable est celle qui corrèle plus précisément le niveau inférieur de Babin I avec le niveau 7 de Molodova V (Grigorieva & Anikovich, 1991 : 76 ; Anikovich, 1992 : 218).

Il faut signaler qu'à une occasion au moins, le niveau inférieur de Babin I a été attribué à une autre entité, la « Culture du Prut » (Borziac, 1994 : 25-26), sur base des pièces à retouches bifaciales, dont nous avons vu qu'elles provenaient, soit des fouilles

anciennes, soit du niveau médian et non du niveau inférieur. La majorité des sites relevant de cette culture (si c'en est bien une...) ne se trouvent pas dans la zone du Dniestr moyen, mais plutôt dans la zone du Prut moyen et de ses affluents ; avec Babin I, la seule exception est le site de Voronovitsa I (niveau inférieur), pour lequel cette attribution a été proposée dans le même article par I.A. Borziac, et ne nous paraît pas plus fondée.

Les niveaux médian (2) et supérieur (3) de Babin I ont été moins pris en considération par les chercheurs. A.P. Chernysh penche pour une position chronologique plus récente en ce qui concerne le niveau médian, de même que M.V. Anikovich, qui le compare aux niveaux 6 à 1 de Molodova V, sur des bases typologiques, et bien qu'il y reconnaisse la présence des fragments de pièces foliacées (1992 : 218). Le niveau supérieur est encore plus récent et ne semble avoir fait l'objet d'aucune attention particulière.

Interprétation

Pour les trois niveaux, l'exploitation locale du silex est caractéristique, avec très exceptionnellement une utilisation de roches non locales : quelques éclats de schiste siliceux et surtout de radiolarite dans l'ensemble lithique du niveau inférieur, cette dernière provenant très probablement d'Europe centrale (Kozłowski, 1986 : 171). Les ensembles lithiques des différents niveaux montrent cependant des traits technologiques et typologiques permettant d'y distinguer deux phases : le débitage de lames allongées et massives et la supériorité des burins sur les grattoirs caractérisent, selon nous, les niveaux inférieur et médian, alors que dans le niveau supérieur les outils sont façonnés sur des lames plus courtes, plus régulières et élancées.

La répartition spatiale des vestiges dans les trois niveaux montre une tendance similaire : pas ou peu d'organisation particulière dans les deux niveaux inférieurs (ce qui, dans le cas du niveau médian, est peut-être dû à un déplacement des vestiges), alors que le niveau supérieur a fait apparaître de nettes concentrations séparées par des zones « vides » de pièces archéologiques. Les plans de répartition spatiale des différents niveaux de Molodova V établis par A.P. Chernysh montrent une même différenciation entre les niveaux inférieurs (10 à 7) et supérieurs (6 et suivants) de la séquence du site (voir : Chernysh, 1959 : 63-115, et particulièrement les fig. 36 [niveau 7] et 40-41 [niveaux 6 et 5]).

Le spectre faunique réduit du niveau inférieur (dominé par le renne) n'est pas très utile pour aider à son attribution chronologique ; il résulte surtout de la courte durée d'une occupation orientée vers l'acquisition de ce gibier. Par contre, les restes fauniques découverts dans les deux autres niveaux permettent des observations plus concrètes. L'équilibre entre cheval et renne dans le niveau médian a été observé également à Molodova V, dans les niveaux 8 et 7 ; de la même manière, la prédominance du renne dans le niveau supérieur se retrouve à Molodova V à partir du niveau 6 et ce jusqu'à la fin de la séquence (Otte, 1981 : 455). Nous retrouvons ici la distinction en deux phases observée ci-dessus.

La faible densité des vestiges, le nombre réduit de restes fauniques et de nucléus permettent d'interpréter le niveau infé-

rieur comme le résultat d'une occupation de courte durée. Le débitage laminaire unipolaire ou bipolaire était orienté vers la production de grandes lames massives et larges, servant à façonner l'outillage, particulièrement les grattoirs ou les outils composites. Ces lames étaient également retouchées et parfois simplement utilisées (couteaux). Le petit nombre d'armatures ne permet pas d'affirmer qu'il s'agissait d'une halte « de chasse » au sens strict. La prédominance globale des lames utilisées et retouchées confirme la fonction du site, orientée vers l'acquisition et sans doute le traitement d'un gibier précis, le renne ; le caractère domestique et non uniquement cynégétique du site est également confirmé par la présence de quelques perçoirs et d'outils osseux (poinçons, « pic », « pioche »).

Le manque d'intérêt flagrant chez les différents auteurs à l'égard du niveau médian est peut-être le résultat de doutes quant à son homogénéité : il a été observé en stratigraphie dans une position superposée à celle du niveau inférieur, mais des déplacements post-dépositionnels du matériel archéologique sont intervenus en certains endroits (le niveau a été atteint par des fosses néolithiques). De nombreuses similitudes existent cependant avec l'industrie du niveau inférieur : technologie laminaire, production de supports similaires, existence de vraies lames appointées et de pièces à cran, prédominance des burins sur les grattoirs. Il existe un nombre plus important de lamelles retouchées, résultant peut-être du fait que l'ensemble lithique est nettement plus riche : plus de 650 nucléus (à lames, mais aussi parfois à éclats), environ 3.000 lames et plus de 1.000 outils. Cette forte activité lithique se retrouve dans la répartition spatiale des vestiges où ont été observées quelques zones plus denses en artefacts, interprétées comme des aires de débitage. Les supports d'outils

tels que les grattoirs sont moins fréquemment retouchés, mais certains outils portent des amincissements de la face inférieure.

Ces niveaux nous paraissent comparables avec les niveaux 8 et 7 de Molodova V, c'est-à-dire relever des Stades II et/ou III du Gravettien oriental. Seule la faible représentation des pièces à cran et le fait que ce ne soit semble-t-il pas des *pointes* à cran (aucune *pointe* n'est illustrée) incite à rejeter moins catégoriquement que M.V. Anikovich la comparaison avec le niveau 8 de Molodova V. Par comparaison, les ensembles inférieur et médian de Babin I pourraient dater d'une période comprise entre 27.000 et 25.000 BP.

Le niveau supérieur de Babin I est caractérisé par une nette organisation spatiale, incluant trois foyers dont un aménagé, la dominance du renne parmi les restes fauniques (observée aussi dans la partie supérieure de la séquence de Molodova V et à Cosăuți [Borziac, 1994 : 28]), un débitage de lames plus courtes, étroites et élancées à partir de nucléus prismatiques mais aussi parfois pyramidaux, et des grattoirs supérieurs en nombre aux burins. Ces grattoirs sont plus courts que dans les niveaux sous-jacents (caractéristique des phases tardives du Molodovien ; Kozłowski & Kozłowski, 1979 : 80) et les burins sont plus variés : il existe des exemplaires mixtes et les burins dièdres ne dominent plus ceux sur troncature retouchée. Selon nous, c'est ce niveau supérieur qui doit être comparé aux niveaux 6 et suivants de Molodova V (et non le niveau médian, comme le suggérait M.V. Anikovich). Nous serions alors dans le Stade V du Gravettien oriental (Otte *et al.*, 1996), autour de 19.500-17.000 BP, d'après les datations radiométriques obtenues à Molodova V et à Cosăuți (Otte *et al.*, 1996a : 67 ; Haesaerts *et al.*, 2003).